

Quand ils voyaient venir leur bonne amie, leurs fronts rayonnaient de joie : ils l'aiment tant !

Mme Delmas se tut, semblant se recueillir pour continuer.

En ce moment, la porte de la chambre voisine s'ouvrit et deux charmantes têtes blondes se montrèrent.

— Entrez, mes enfants, dit Mme Delmas.

Henri et Germaine s'avancèrent d'une marche lente, indécise ; il y avait de la tristesse dans leurs regards.

— Deux adorables enfants, madame ! fit Lebrun.

Mes petits amis, continua-t-il, voulez-vous m'embrasser !

Henri vint mettre un baiser sur la joue du monsieur et Germaine lui présenta son front.

Lebrun, espérant les dérider, leur dit :

— Il paraît que vous l'aimez beaucoup, beaucoup, votre bonne amie Georgette.

Le résultat ne fut point celui qui était attendu.

Henri se mit à fondre en larmes et Germaine éclata en sanglots.

— Mon Dieu, que leur ai-je fait ? Est-ce que je les ai effrayés ? s'écria le sculpteur, qui ne comprenait rien à cette explosion de douleur.

— Non, M. Lebrun, répondit Mme Delmas ; vous venez involontairement de raviver leur gros chagrin. Mlle Georgette est partie, on n'a pu le leur cacher. J'allais vous apprendre que Georgette avait quitté Montlhéry, lorsque les enfants sont entrés ; vous voyez, ils ne peuvent se consoler.

— Partie, partie ! répéta Lebrun ; et moi qui allais vous prier de l'envoyer chercher.

— Oai, monsieur, elle s'en est allée.

— Quand cela ?

— Hier soir.

— Sans vous avertir ?

— Sans nous avertir ; mais je ne l'accuse pas, la chère enfant ; il était près de neuf heures, paraît-il, et, bien sûr, elle n'a pas osé venir nous déranger.

— On sait où elle est allée ?

— Hélas ! non. C'est afin d'apprendre quelque chose que mon mari est sorti.

Il se fit un silence de quelques instants pendant lequel on n'entendit que les sanglots des deux enfants. La mère les avait attirés vers elle et les pressait contre sa poitrine. Elle même se sentait si triste qu'elle ne trouvait pas de paroles pour les consoler.

Le sculpteur sur bois était atterré.

Soudain, on entendit le bruit de la porte sur la rue se refermant.

— C'est mon mari qui revient, dit la paralytique.

Puis, mettant un long baiser sur le front de son fils et sur celui de sa fille :

— Ne vous désolerez pas, mes enfants, leur dit-elle, on la retrouvera ; ce monsieur nous y aidera ; vous ne le connaissez pas ce monsieur, c'est le papa de M. Paul, qui est aussi votre ami. Maintenant et en attendant, mes chéris, retournez dans votre chambre.

Ils obéirent, mais comme ils avaient le cœur gros !

M. Delmas entra, très sombre. Trouvant chez lui un étranger, il fut surpris ; mais il salua Lebrun, qui s'était levé.

— Mon ami, lui dit sa femme, je te présente M. Lebrun, le père de M. Paul, qui est venu pour nous parler de Georgette.

— Est-ce que vous l'avez vue, monsieur ? demanda vivement le secrétaire de la mairie.

— Hélas ! non, monsieur, j'apprends à l'instant qu'elle a quitté Montlhéry hier soir, très tard.

— Oai, elle est partie, probablement à la suite d'une scène horrible. Oh ! cette servante, cette misérable ! C'est elle qui a en partie raconté à sa manière, bien entendu, ce qui s'est passé. . . . Enfin l'aubergiste aurait chassé Georgette.

— Et elle n'est pas venue se réfugier chez nous ? dit Mme Delmas.

— Assurément, c'est ce qu'elle aurait dû faire.

— Mais ne sait-on pas, à présent, de quel côté elle s'est dirigée ? demanda le sculpteur.

— Je suis allé à la gare, où j'ai acquis la certitude qu'elle avait pris le train pour Paris.

— A quelle heure ?

— A neuf heures et demie.

— Alors, si elle s'est rendue à Paris, elle y est arrivée vers onze heures.

— Oai, moins quelques minutes. Tout à l'heure, quand ma femme m'a dit que vous étiez monsieur Lebrun, la pensée m'est venue que Georgette était allée vous demander asile et que vous étiez venu à Montlhéry afin de nous rassurer sur le sort de la pauvre enfant.

— Et ce qu'elle avait mon adresse ?

— Oai, elle sait que vous demeurez rue Saint-Maur.

Lebrun resta un moment silencieux et reprit :

— Elle ne pouvait pas se présenter chez moi, ne sachant pas comment elle y serait reçue.

— C'est vrai, monsieur. Et puis, elle ne se le serait pas permis.

— Avait-elle aussi l'adresse de l'atelier de mon fils ?

— Oai, monsieur.

— Oh ! dans ce cas, rassurons-nous : en arrivant à Paris elle s'est rendue au boulevard de Clichy. Seulement, elle n'y a pas trouvé mon fils ; mais la concierge de la maison, une brave et excellente femme, l'a bien accueillie.

— Ah ! monsieur dit la paralytique, nous éprouvons un grand soulagement.

Il y eut un silence.

— Les choses devaient en venir là, reprit M. Delmas ; il y a longtemps que je prévoyais que Georgette serait forcée de quitter cette maison devenue pour elle un véritable enfer.

Le souvenir de sa mère adoptive l'attachait à cet indigne Célestin Reboul ; mais, si courageuse qu'elle fût, elle ne pouvait plus supporter tant d'avaries ; elle était à bout de force et de patience. Oh ! ce misérable aubergiste, il mourra un jour dans un accès de delirium tremens !

— C'est donc un bien méchant homme ?

— C'est surtout un ivrogne, un alcoolisé. Il n'était pas comme cela autrefois. C'est une servante ; une fille de rien qui l'a perdu. Il est devenu le lâche et vil esclave de cette misérable envieuse et jalouse, qui avait juré de faire chasser Georgette. Elle y a réussi, c'est fait.

— Tout cela est infâme ! s'écria Lebrun, dont la généreuse nature s'était toujours révoltée contre l'abus de la force employée à opprimer le faible.

— Oai, monsieur, infâme et lâche ; car la persécution était préméditée, calculée. Que de fois nous avons vu venir ici Georgette les yeux rouges et encore toute tremblante à la suite d'une scène affreuse provoquée par la perversité de la servante et l'abrutissement de l'aubergiste ! J'admire sa patience, mais, comme je le disais tout à l'heure, la mesure était comble.

Le sculpteur sur bois était très ému. Il se leva et serra avec effusion la main du secrétaire de la mairie.

— Monsieur Delmas, dit-il, permettez-moi de vous remercier, ainsi que Mme Delmas, en mon nom comme en celui de mon fils, et de vous considérer à partir de ce jour comme un ami.

— Oh ! monsieur.

— L'enthousiasme de mon fils, continua Lebrun, avait fortement ébranlé ma défiance, vous achevez, madame et monsieur, de gagner auprès de moi la cause de Mlle Georgette. Elle sera la femme de Paul Lebrun.

— Malheureusement, elle est sans nom, sans famille.

— Elle n'en est pas responsable.

— Sans doute. Je ne vous le cache pas, le triste entourage au milieu duquel elle vivait m'avait effrayé.

— Il n'était pas beau, en effet, monsieur ; mais Georgette n'en a que plus de mérite à être restée telle que toutes les mères de famille pourraient la proposer pour modèle à leurs filles.

— C'est mon opinion. Quant à sa pauvreté, elle n'a jamais été un obstacle à mes yeux, les garanties de bonheur qu'elle offre à mon fils pouvant se passer d'une dot.

Mais je vous quitte, j'ai hâte de rentrer à Paris avec l'espoir que je trouverai ensemble nos deux amoureux.

— Permettez-moi, monsieur Lebrun, de vous accompagner jusqu'à la voiture.

— Bien volontiers.

Mme Delmas rappela les enfants. Le sculpteur les embrassa, leur promit qu'il leur donnerait bientôt des nouvelles de leur bonne amie, serra la main de la paralytique et sortit avec M. Delmas.

Pour se rendre au bureau de l'omnibus, il fallait passer devant l'auberge du "Faisan Doré." Des voisins étaient sur le pas de leurs portes ; une quinzaine de personnes formaient attroupement et parlaient avec animation en regardant l'établissement de l'ancien vannier.

Lebrun put saisir des paroles de colère, des imprécations dirigées contre l'aubergiste et la servante.

Un carreau brisé par une pierre indiquait que l'hostilité ne s'était pas seulement traduite par des paroles.

Une fruitière, qui demeurait en face de l'auberge, arrêta le secrétaire de la mairie.

— M. Delmas, lui demanda-t-elle, savez-vous ce qu'est devenue Mlle Georgette ?

— Je sais qu'elle est partie, rien de plus.

— Pauvre demoiselle, tout le monde la plaint ; elle n'avait que des amis à Montlhéry ; aussi il faut voir comme on arrange ce Reboul et sa coquaine de servante. Le croiriez-vous, M. Delmas, hier soir, pendant la scène, cette sale fille a frappé Mlle Georgette en plein visage ! Ça, ce n'est pas un "on dit," je l'ai vu de mes yeux par la croisée.

Et l'ivrogne l'a chassée, chassée comme une mendiante !

Ça fend le cœur de penser que cette belle jeune fille si bonne, si sage, si honnête, est jetée sur le pavé, comme une rien du tout.

— Que voulez-vous, dit M. Delmas, elle ne pouvait plus rester dans cet enfer.

— Oh ! ça, c'est bien vrai.

Les deux hommes s'éloignèrent.

Quand il arrivèrent au bureau de l'omnibus, on attelait les chevaux.

Avant de se quitter ils se serrèrent la main.

— Au revoir, M. Delmas, dit Lebrun.

— Au revoir ; mais n'oubliez pas que nous attendons ici des nouvelles avec impatience.

Un instant après l'omnibus descendait la côte à fond de train se dirigeant vers la gare.

EMILE RICHEBOURG.

4 suites